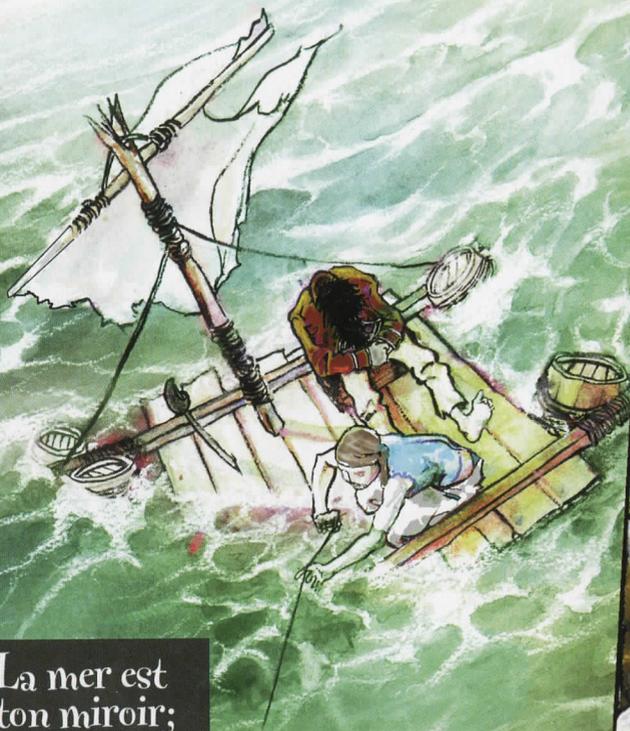


Homme libre  
toujours tu  
chériras la mer



La mer est  
ton miroir;  
tu contemples  
ton âme

dans le  
déroulement  
infini de  
sa lame,



et ton esprit  
n'est pas un  
gouffre moins  
amer.

Tu te plais à  
plonger au sein  
de ton image;



tu l'embrasses des  
yeux et des bras,  
et ton coeur



se distrait quelquefois de sa propre rumeur



au bruit de cette plainte indomptable et sauvage

Vous êtes  
tous les deux

ténébreux et discrets

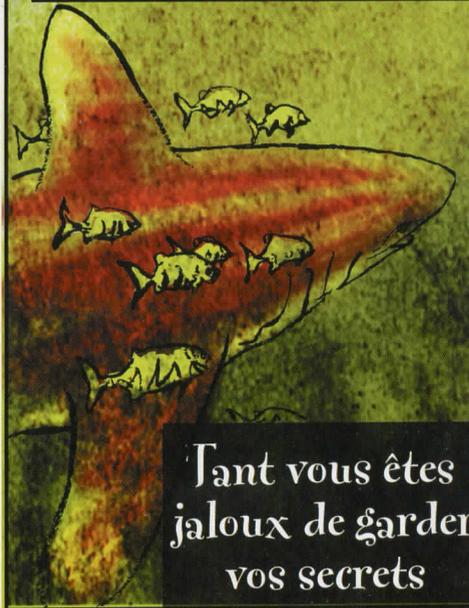


Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes

O mer,  
nul ne  
connaît



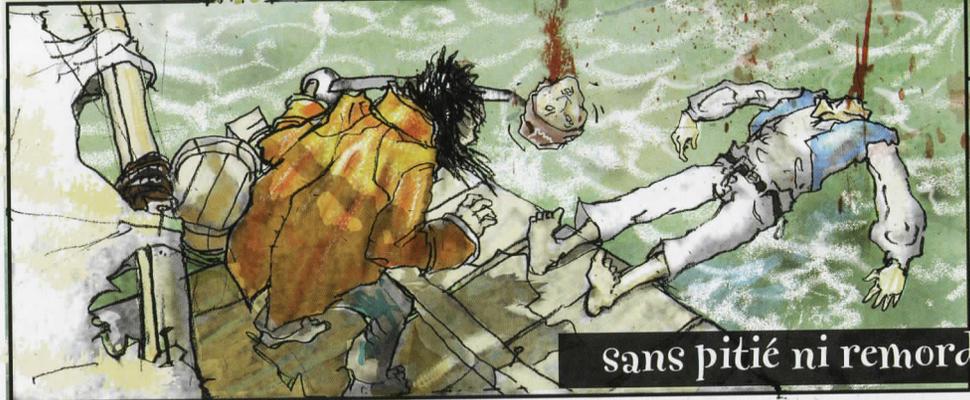
tes richesses intimes



Tant vous êtes  
jaloux de garder  
vos secrets

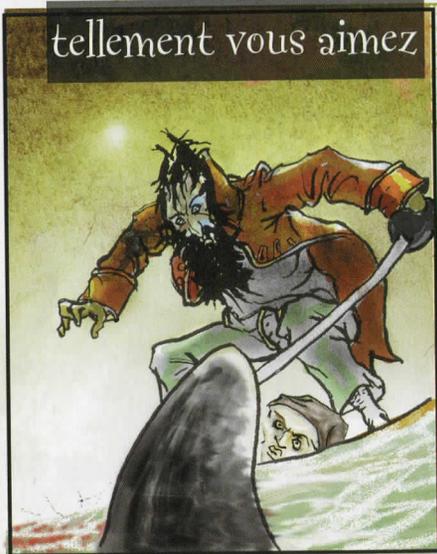
Et cependant  
voilà des siècles  
innombrables

que vous vous combattez



sans pitié ni remord,

tellement vous aimez



le carnage  
et  
la mort,



O lutteurs éternels  
ô frères implacables